

Raconter une histoire

Dans le cadre du Fundamental Monodrama Festival 2011*

Une femme, un homme, seuls en scène, embarquent le spectateur dans l'intimité d'une expérience de vie marquante.

JOSÉE ZEIMES

L'ouverture du Monodrama Festival au Kulturhaus Niederranven fut consacrée à deux spectacles africains, l'un évoquant les pérégrinations d'une tentative d'immigration, l'autre le cheminement rocaillieux et humiliant d'un mendiant.

Kanuté ka visa ko (*Le Visa de Kanuté*), de Habib Dembélé, qui interprète aussi l'odyssée de Kanuté, relate les épisodes mouvementés de la vie d'un Malien, de ses origines modestes, en passant par son parcours d'étudiant, jusqu'aux démarches pour obtenir un visa pour la France, des péripéties interminables, souvent dénigrantes, pour aboutir à un refus. Un regard critique, percutant, avec des brins d'humour, sur les réalités maliennes et les mœurs et habitudes françaises.

Habib Dembélé, un comédien extraordinaire, raconte l'histoire en bamanankan avec parfois des recours éclairés au français pour donner des points de repère au public. C'est dommage de ne pas tout comprendre; pour bien raconter, capter le spectateur par la parole en particulier est primordial. L'acteur est tout mouvement: il parle, change de voix, danse, chante, se tord, court, s'immobilise.

Le langage par l'expressivité du corps, des mains surtout, les rythmes de la musique et de la danse, les changements de costume, les éléments du décor et le jeu suggestif du comédien séduisent, mais les finesses du texte échappent à qui ne comprend pas la langue.

Le spectacle suivant, **Tiens bon, Bonkano**, du Nigérien Alfred Dogbé, auteur et directeur artistique de la compa-

gnie Arène Théâtre, qui signe aussi la mise en scène, nous emmène ailleurs, au Niger, parmi les plus démunis qui luttent pour survivre. Le destin de Bonkano, profession: mendiant, lui colle à la peau.

Il quitte avec d'autres son village, attiré par la ville où on peut apparemment manger à sa faim. Il atterrit d'abord dans un camp, près de Niamey, ville qu'il finit par rejoindre. Là, il doit tendre la main, supplier, flatter, tempêter en cachette; un chemin honteux, il lutte contre l'indifférence, les reproches et les insultes avec comme motivation: «l'avenir, c'est le prochain repas». Il apprend à devenir inventif, à persévérer, à espérer et parfois un rayon éclaire son cheminement.

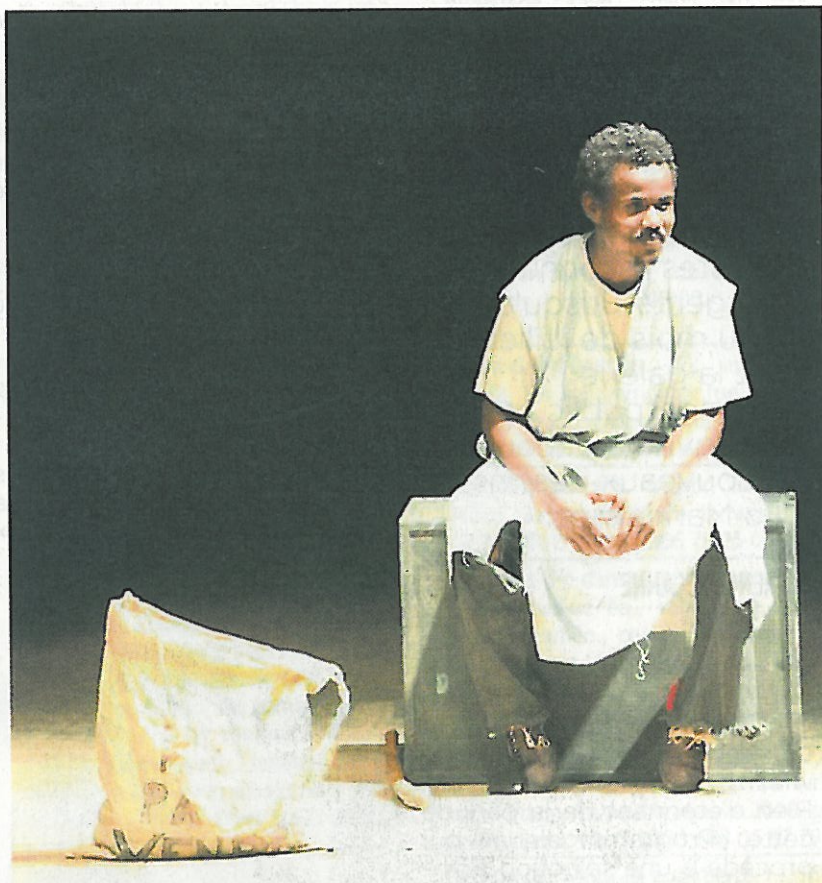
Le comédien Aboubacari Oumar - qui incarne plusieurs rôles - crée un personnage haut en couleur, qui pérégrine sur un plateau vide sans s'installer, un grand sac en bandoulière, un bâton dans la main: un pèlerin inlassable.

Le théâtre africain sensibilise aux problèmes du quotidien et vise une dimension de critique sociale par le biais des allusions satiriques à la société contemporaine d'Afrique.

AUX AGUETS

L'un des points forts du festival est **Fièvre**, de l'auteur et acteur américain Wallace Shawn, un texte fort, dérangeant, dans une mise en scène très épurée de Lars Norén, avec la remarquable comédienne Simona Maicanescu.

Une femme riche tombe sur *Le Capital* de Karl Marx. Le fossé entre la vie des nantis et celle des déshérités la frappe. Elle commence à voyager dans des pays pauvres pour voir ce dont souvent on détourne les yeux. *Fièvre* ne suit pas de trame linéaire mais nous livre en vrac, parfois avec un humour grinçant, les émotions, les réflexions et les interrogations de cette femme qui dit, par bribes et parfois en toute naïveté, la fièvre intérieure qui l'anime face



Le théâtre africain vise une dimension de critique sociale par le biais des allusions satiriques à la société contemporaine d'Afrique. «Tiens bon, Bonkano» nous emmène au Niger, parmi les plus démunis

à l'extrême pauvreté et aux inégalités.

Qu'est-ce qui doit changer? Où se situe la responsabilité des pays riches? La femme ne trouve pas de réponse. Elle découvre le vide de sa vie et ne peut plus rester indifférente.

Simona Maicanescu - en élégant manteau noir -, debout face au public, nous confie ses pensées, une sorte de monologue intérieur. Elle surgit de la salle, s'avance comme un spectateur indécis vers le plateau. Sa performance est d'un naturel surprenant, immobile, avec de petits mouvements de la tête et des mains, elle est surtout la femme qui parle, quelque peu gauche, timide et hésitante.

Pour mieux faire résonner ses paroles, Lars Norén la place sur une scène nue, entourée

seulement des superbes effets lumière de Jean Poisson. Il est avant tout le guide de la comédienne et un esthète qui séduit par ses créations. Mais au cours des quatre-vingts minutes de la représentation, une certaine monotonie s'insinue, l'attention risque de flancher. Le texte ne surprend guère même s'il évoque des questions importantes, qui interpellent le spectateur, le bousculent dans son confort et sa bonne conscience.

«*Fièvre* est l'expression de notre conscience aux aguets» (présentation du spectacle). Ce qui frappe en particulier est la beauté de la mise en scène et la sublime prestation de la comédienne.

* Spectacles de théâtre, danse, jusqu'au 9/07. Infos: www.fundamental.lu.